

Northedge, F.S., *East-West Relations : Detente and After*, Ibadan, University of Ife Press, 1975, 118 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 8, numéro 4, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700828ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700828ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1977). Compte rendu de [Northedge, F.S., *East-West Relations : Detente and After*, Ibadan, University of Ife Press, 1975, 118 p.] *Études internationales*, 8 (4), 666–667. <https://doi.org/10.7202/700828ar>

aide qui et pourquoi ? ») et VII (« Trahison des clercs – version Nord-Sud »). Ce que plusieurs critiques d'ici se fatiguent à exposer depuis une dizaine d'années pour démystifier l'« aide » internationale (y inclus l'« aide » d'origine canadienne) est admirablement résumé et dit par un ancien haut fonctionnaire des Nations unies qui n'a pas coutume d'engager des « extrémistes ».

D'ailleurs, il semblerait que certaines idées reçues durant presque vingt ans dans notre monde occidental (développé et sous-développé) soient remises en question au sein même d'organismes des Nations unies. Serait-ce une raison (entre autres) pourquoi certains pays occidentaux n'ont plus aussi confiance qu'avant en celles-ci ? En tout état de cause, dans la foulée de la lecture du livre de Tibor Mende, il est bon de lire *L'heure de la transition* publié par le Bureau International du Travail à Genève.

Si Tibor Mende parle d'*échec* de l'« aide », le BIT, lui, conclut son « examen critique, à mi-chemin de la deuxième décennie des Nations unies pour le développement, des résultats obtenus en matière d'emploi et de répartition du revenu » en soulignant à plusieurs reprises son *insatisfaction* et ses *inquiétudes*. Le BIT rejoint Tibor Mende dans sa critique du PNB comme mesure du développement : « on admet que le chiffre de croissance du PNB ne permet pas de mesurer le bien-être » (souligné dans le texte). En particulier préoccupé par la pauvreté et le chômage, le BIT ajoute : « Si l'on retient la croissance du PNB comme objectif de développement il faut l'adapter de telle manière que les catégories les plus pauvres soient affectées d'un coefficient de pondération au moins égal à celui des riches. » (p. 93) Les quelques pages sur l'« aide » (pp. 69-70) rejoignent également les critiques de Tibor Mende trois ans auparavant. Mais il fait bon d'entendre un organisme des Nations unies le redire. Les propositions du BIT pour corriger les faiblesses de la Stratégie de la deuxième Décennie des Na-

tions unies pour le développement sont intéressantes pour la plupart mais ingénues dans le contexte international actuel. La conclusion de Tibor Mende est moins euphorique. Elle est plutôt pessimiste. Mais comment réagir autrement devant « la neutralisation de l'indignation morale devenue un talent professionnel » selon son expression. Car souligne-t-il, « aucune évolution n'a été plus inquiétante que l'accélération extraordinaire du processus par lequel l'humanité s'est habituée à la cruauté pratiquée à une échelle sans précédent. Auschwitz et Hiroshima se sont produits, mais ils n'ont pas été télévisés. Des horreurs d'une gravité comparable sont désormais projetées régulièrement dans nos foyers pendant que nous prenons tranquillement nos repas. Le massacre presque continu de millions de gens dans tout l'hémisphère sud ou la torture ingénieusement organisée ne produisent plus guère de réactions significatives » (p. 291).

Mais il y a une lueur d'espoir : ces minorités « abrahamiques » dont parlent Helder Camara et que Tibor Mende appelle ces instituteurs, assistants sociaux, prêtres, dirigeants, jeunes, cadres nouveaux qui ont gardé ou développé le « sens de l'horreur » et le « sens de l'Utopie » selon la belle expression de Jean Liegler.

Yvan LABELLE

Département de sociologie,
Université Laval

NORTLEDGE, F. S., *East-West Relations : Detente and After*, Ibadan, University of Ife Press, 1975, 118p.

Cette petite monographie représente une série de conférences faite à l'Université d'Ife au Nigeria par F. S. Northedge, professeur de relations internationales à l'Université de Londres. C'est un tour d'horizon de la problématique des relations Est-Ouest, en particulier de la signification de la politique de détente. Le tableau impres-

sionniste que nous brosse l'auteur est à la fois fascinant et instructif.

Dans un premier chapitre, où il examine les origines de la guerre froide, Northedge propose cinq thèmes qui, selon lui, ont été au cœur des relations Est-Ouest et dont dépend aussi l'avenir de la politique de détente : le problème de l'Allemagne, qui, elle-même, ne sachant si elle devait aller du côté Est ou du côté Ouest (et ceci, depuis Bismarck) s'est vu résoudre ce problème par la partition de son territoire après la guerre ; la reconstruction de l'Europe, où toute la question de savoir qui dominerait l'Europe orientale, ce cordon sanitaire entre deux systèmes idéologiques, était posée ; le problème de la sécurité de chaque système face à l'autre dans ce qui semble être une pénultième confrontation entre deux systèmes que seule l'apparition de tierce et quarte puissances peut aider à résoudre ; la course aux armements, qui semble ne pas vouloir diminuer, même en période de détente et dont l'enjeu est un indicateur de la politique de détente ; et enfin, le conflit idéologique entre les deux systèmes. Northedge ne perçoit pas de vainqueur dans la guerre froide ; il indique toutefois que l'Occident a pu s'assurer au fil des années que le communisme entre les deux, ce n'est que le communisme qui bénéficie d'un climat de tension.

La politique de détente a été amorcée en partie par les Britanniques dès 1951 ; ces derniers n'étaient pas, selon l'auteur, autant victimes de la distorsion des perceptions que les Américains et les Soviétiques. Malheureusement, les hommes politiques britanniques n'ont su accuser aucun vrai succès, à part d'influencer les Américains afin qu'ils abandonnent progressivement leur politique moralisante de prendre la situation pour acquise, et à partir de ce point, et qu'ils s'emploient à trouver des solutions. Dès 1962, la politique américaine, en effet, prend un tournant. L'homme d'État américain qui sut mettre en pratique ce principe de politique étrangère était Henry Kissinger.

L'avenir de la détente est ainsi relié à l'acceptation des intérêts vitaux des deux supergrands, d'une certaine modification des perceptions de l'autre et d'un désir de vouloir maintenir la paix. Cela ne signifie pas que les conflits disparaîtront pour autant et, de toute façon, la rivalité dans les autres parties du globe continue toujours. Mais il existe aussi un lien entre les relations entre les deux supergrands et les autres parties du monde, notamment l'Europe, dont semble dépendre l'avenir de la détente.

L'importance de l'Europe est soulignée par l'évolution de la politique de la République fédérale d'Allemagne qui, abandonnant la doctrine Hallstein, se dirigea vers l'*Ostpolitik*. Northedge souligne aussi l'importance de la politique française sous le Général de Gaulle. Ainsi, l'avenir de l'Europe semble être lié à l'avenir de la détente et vice versa.

L'auteur indique dans sa conclusion que l'avenir de la détente, dépend en somme non seulement des relations entre les États-Unis et l'Union soviétique et mais aussi de développements dans d'autres parties du monde. La rivalité entre les deux y est aussi pour beaucoup, notamment en Europe où la tendance de vouloir percer dans le camp de l'autre est encore très grande. Quoi qu'il en soit, la politique de détente selon l'auteur est préférable à la guerre froide des années cinquante.

Si cette conclusion va sans dire, on pourrait toutefois reprocher à Northedge de se distancer un peu trop des problèmes dans les relations Est-Ouest. Du côté soviétique, le mot d'ordre est maintenant celui de l'intensification de la lutte idéologique ; en Occident, on n'oublie pas si facilement que les systèmes communistes respectent à peine les droits de l'homme. La détente peut aussi bien dépendre de ces facteurs que de la dynamique des relations entre les deux camps décrite par Northedge.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique,
Collège Glendon, York University*